



## **Etude comparative des conjonctions de coordination marquant la « réunion » ou « l'addition » en français et en wolof<sup>1</sup> : description syntaxique**

---

**Ndiangue FALL**

Université Cheikh Anta Diop-Dakar, Sénégal

[fallndiangue@gmail.com](mailto:fallndiangue@gmail.com)

**Résumé :** La conjonction de coordination, en français comme en wolof, est un mot grammatical qui relie deux éléments placés sur le même plan syntaxique. Instrument de liaison, elle maintient l'égalité syntaxique entre les éléments qu'elle conjoint et garantit leur autonomie syntaxique. Dans les deux langues, les conjonctions de coordination marquant la réunion ou l'addition ont différentes fonctions et différentes valeurs d'emplois.

**Mots-clés :** marque, classe, substantif, critères, coordonnant.

**Abstract:** Either in French or in Wolof, the coordinating conjunction the aim of which is to connect two distinctive elements within the same syntactic plan. So being a linking tool, the coordinating conjunction keeps the syntactic balances between two elements because it connects them and sets their syntactic autonomy. In both languages the coordinating conjunctions have different functions or the same mode of use simply because they are known as linking or additional items.

**Key-words:** mark, class, substantive, criteria, coordinate.

### **Introduction**

Le français est la langue de travail et de promotion sociale, tandis que le wolof demeure l'outil principal de communication au Sénégal. Analyser ces deux langues, à travers un aspect grammatical, apparaît dès lors comme un travail digne d'intérêt. Cette analyse porte sur un certain outil grammatical : il s'agit de la conjonction de coordination et plus précisément celle marquant la réunion ou l'addition. La définition de la conjonction de coordination ne soulève pas de difficultés. Jean Pierre Brisset, à travers une définition simple, insiste sur la valeur syntaxique de la conjonction de coordination. Il affirme (1970: 97) : « Une conjonction de coordination relie, unit deux éléments (noms, verbes, propositions, phrases...) de même fonction et souvent de même nature. ». On retient, presque exclusivement de cette définition le critère syntaxique : la conjonction de coordination est définie comme une marque d'égalité fonctionnelle entre les éléments qu'elle associe. En français, la conjonction « et » est la conjonction de coordination la plus fréquente de la langue française : elle marque la « réunion » ou « l'addition ». Selon Jacques Damourette et Edouard Pichon (1969, p.448) : « Cette conjonction unit des

phénomènes placés sur le même plan. Les phénomènes unis gardent une indépendance aussi complète que s'il n'y avait rien. ».

Cette comparaison sera souvent très éclairante pour le français lui-même car : « la conjonction « et » est capable de coordonner tous les niveaux syntaxiques de la phrase, depuis la phrase elle-même jusqu'au mot (noms, adjectifs, verbes, adverbes, prépositions, plus exceptionnellement mots - outils), et même aux « éléments de mot » ». (Maurice Grevisse et André Goosse : 2011, p.314).

En wolof, la conjonction « ak » et la conjonction « te » sont les conjonctions de coordination qui indiquent la « réunion » ou « l'addition ». La conjonction « ak » coordonne des noms, des pronoms ou des propositions nominalisées. La conjonction « te » relie des verbes, des propositions ou des phrases. Il convient toutefois de signaler qu'en wolof, nous nous sommes préalablement posé un certain nombre de questions : quand peut-on réellement parler de conjonctions de coordination marquant la réunion en wolof ? Quelle est leur nature ? Comment fonctionnent-elles ? Ainsi ce présent article nous facilitera peut-être l'élaboration de la conjonction désignant l'addition en français, mais il nous permettra surtout de mieux appréhender la nature et éventuellement la spécificité de la conjonction en wolof. Pour rendre plus pertinent cette étude, nous proposons une description purement linguistique qui se limite au terrain grammatical et qui donne de façon globale une image assez fidèle de la conjonction indiquant la réunion ou l'addition. Nous avons estimé, après une mûre réflexion, que le procédé le mieux adapté à servir cette analyse est celui d'Emile Benveniste qui consiste à prendre le point essentiel de la comparaison dans les diverses fonctions syntaxiques. Aussi il nous a semblé nécessaire, pour sérier les difficultés, d'aborder la coordination de ces types de conjonction sur le plan syntaxique pour saisir leur fonctionnement dans les deux langues. La plupart des citations que nous avons employées, à titre d'illustration, sont tirées pour le français de l'œuvre de Mariama Bâ : *Une si longue lettre* ; Blaise Pascal : *Les Pensées*. Pour le wolof, nous avons recouru essentiellement au sondage et à l'œuvre poétique wolofal de Moussa Kâ, Le récit d'exils au Gabon et en Mauritanie de Cheikh Ahmadou Bamba : *Jaza'usakûr*. Nous adopterons une traduction quasi littérale qui épousera, autant que faire se peut, la structure syntaxique du wolof

## **1. Coordination simple**

### **1.1. Les noms**

Les noms peuvent être coordonnés en français par la conjonction « et », en wolof par la conjonction « ak ». Les noms coordonnés par ces conjonctions peuvent être sujets :

001 *Le découragement et la tristesse s'en allaient soudainement remplacés par des sentiments de plénitude (...).* (USLL,1979, p. 47)

Dans cet exemple, on peut analyser la coordination comme « le résultat de l'effacement des segments communs, partant d'une distributivité des éléments ». (Michel Arrivé et al. 1986, p.188). Cet exemple équivaut donc à :

Le découragement s'en allait **et** la tristesse s'en allait.

002 *Seriñ si ak Buur yi di xeex nasaraan si.*

Les marabouts **et** les souverains combattent les colons.

Dans cet exemple du wolof, on peut analyser aussi la coordination comme le résultat de l'effacement des segments communs, partant d'une distributivité des éléments. Cet exemple équivaut donc à : « *Seriñ si di xeex nasaraan si ; Buur yi di xeex nasaraan si* ».

Notons que la conjonction « ak » peut « s'amalgamer avec la voyelle du mot précédent. » (J.L.Diouf : 2011, p. 173)

003 *Cere ak soow cereeksoow (couscous et lait caillé).*

*Couscous et lait caillé*

La conjonction « et » peut coordonner des mots compléments d'objet ou compléments circonstanciels. Les noms coordonnés par la conjonction « ak » peuvent être compléments d'objet.

004 *Les grands et les petits ont mêmes accidents et mêmes fâcheries, et mêmes passions.* (Pensées, 1669, p. 97).

Cet exemple est un cas de coordination n-aire et qui désigne d'après François Mouret (2003, p.50) « Les structures comportant deux conjoints ou plus ».

La conjonction « et » précède chaque nom complément d'objet sauf le premier. Cependant, la conjonction n'est pas nécessaire que devant le dernier terme. Les noms compléments du verbe en coordination binaire sont aussi très fréquents, comme dans l'exemple qui suit où on a deux compléments circonstanciels : « Qu'on ne se moque donc plus de ceux qui se font honorer pour des charges **et** des offices car on n'aime personne que pour des qualités empruntées. » (Pensées p.141)

005 *Abal ma paaka ak jaasi ju ñaw.*

Prête- moi un couteau **et** un coupe- coupe qui est tranchant.

Dans cet exemple, les noms coordonnés par la conjonction « ak » sont des compléments d'objet.

Un nom et un pronom personnel sujets peuvent être reliés en wolof par la conjonction « ak », en français par la conjonction « et ».

006 *Maak*            *Dembako*        *gis*

C'est moi **et**    Demba            qui    l'ont vu.

007 « Mawdo **et** toi, l'écoutez » (USLL, p. 50)

En wolof, la conjonction « ak » peut aussi relier deux pronoms.

008 *Sama yaay neena maak yaw ay seex lañu*  
*Ma mère dit que toi et moi des jumeaux sommes*

Dans cet exemple de coordination des pronoms personnels, en wolof, nous pouvons constater l'assimilation de la conjonction « ak » avec le premier pronom personnel coordonné, ce qui modifie d'ailleurs la forme du pronom personnel :

009 *maak yaw* équivaut à *man ak yaw*.

En français, la conjonction « et » a une capacité coordinatrice très variée. Les noms reliés par la conjonction « et » peuvent avoir la fonction d'attribut du sujet.

010 *L'une est force et droiture d'esprit ; l'autre est amplitude d'esprit.*

Dans cet exemple, nous sommes dans le cadre d'une coordination binaire. La conjonction « et » coordonne aussi des noms compléments du nom ou de l'adjectif.

011 *Son intelligence des gens et des choses lui alliaient à la fois employeurs et salariés.* (Cf. USLL, 1979, p. 19)

## 1.2. Les adjectifs

Comme les noms, les adjectifs peuvent être coordonnés, en français par la conjonction « et » quelle que soit leur fonction.

012 *Choisit des pagnes riches et sombres pour recouvrir Modou.* (USLL<sup>222</sup>, 1979, p 9)

Dans cet exemple, les épithètes sont en coordination binaire. On peut avoir ces mêmes cas de coordination des adjectifs attributs.

013 *Nous étions restés jeunes et efficaces à l'éclosion d'une République, à la naissance d'un hymne, à l'implantation d'un drapeau.* (USLL, p. 50)

On peut remarquer également que la coordination des adjectifs ne peut être analysée comme un effacement des segments communs. En effet, « Un œil clair **et** frais. » n'est pas « Un œil clair **et** un œil frais. »

NB : Nous ne pouvons pas parler de coordination des adjectifs en wolof car il n'existe pas d'adjectifs dans cette langue.

### **1.3. Les adverbes et prépositions**

« Et » peut coordonner des adverbes. Ceux-ci peuvent être compléments circonstanciels.

014 *Il n'y a point, dit-il, proprement **et** véritablement de Simonie, sinon à prendre un bien temporel comme le prix d'un spirituel. (Cf. Les provinciales XII, p. 195)*

« Et » peut également coordonner des prépositions. Cette coordination n'est pas très fréquente.

015 *Ce jeune homme passa allégrement du soupçon légitime porté sur les limites de notre connaissance à cette affirmation que les choses n'étaient qu'en lui que par **et** pour lui.*

### **1.4. Les éléments de mot**

Si deux éléments coordonnés ne diffèrent que par leur première partie, on peut, en français, dans la coordination, se dispenser de répéter la seconde partie, que l'on remplace dans l'écriture par un trait d'union.

016 [...] *La particule humaine considérée dans ses déterminations physio-**et** psychologiques, demeurerait la même.*

### **1.5. Les verbes et propositions**

Les verbes peuvent être coordonnés en français par la conjonction « et ». En wolof, ils peuvent être coordonnés par la conjonction « te ». En français, deux verbes à l'infinitif peuvent être coordonnés par « et ».

017 *Ce sont choses tellement délicates et si nombreuses, qu'il faut un sens bien délicat... pour les sentir **et** juger droit et juste selon ce sentiment. (Pensées, 1669, p. 50)*

Cet exemple montre des infinitifs compléments circonstanciels coordonnés. Les verbes coordonnés par « et » peuvent être à un mode personnel ou mode participe.

018 *Dans le sens de vos désirs, le destin vous apporte plénitude. Mais le plus souvent, il déséquilibre **et** heurte. (USLL, 1979, p. 6)*

*Les bébés passaient **et** repassaient entre ses mains expertes. (USLL, 1979, p. 92)*

On peut analyser ces exemples comme une coordination de propositions avec effacement des segments communs : les deux verbes coordonnés ont le même sujet. Si les verbes se conjuguent avec le même auxiliaire, on se contente souvent de coordonner les participes passés :

*Quand on voit le style naturel, on est tout étonné et ravi ; car on s'attendait de voir un auteur, et on trouve un homme.* (Pensées, 1669, p.55)

Il faut remarquer que la coordination de verbes à la forme personnelle évolue vers la coordination de propositions à mesure que les segments de la phrase différent. Ainsi dans l'exemple qui suit, seul le sujet est commun aux verbes coordonnés : « *Cette situation d'extrême tension aiguise ma souffrance et persiste jusqu'au lendemain, jour de l'enterrement.* » (USLL, 1979, p. 9)

Cependant, il peut arriver que les segments communs soient maintenus, et on obtient alors une coordination de propositions.

019 *Il veut être heureux, et il se voit misérable ; il veut être parfait et il se voit plein d'imperfections...* (Pensées, 1669, p. 109)

De même, quand, dans la phrase, il n'y a pas de segments communs aux verbes à la forme personnelle, on a naturellement la coordination de propositions. En wolof, les verbes coordonnés par « **te** » sont à la tournure personnelle car en wolof il n'existe pas de formes infinitives ou participiales.

020 *Jaay ko te may ko benn mango.*  
*Vends- lui et donne lui une mangue.*

Il faut remarquer aussi en wolof que la coordination de verbes à la forme personnelle évolue vers la coordination de propositions. On peut analyser cet exemple comme une coordination de propositions avec effacement des segments communs : les deux verbes ont le même sujet et le même complément. Les propositions peuvent être coordonnées en français par la conjonction « et », en wolof par les conjonctions « ak », « te ». Les propositions coordonnées peuvent être : des propositions indépendantes ou principales. Nous avons dit que la coordination laisse les éléments liés indépendants :

021 « *Mes larmes coulent et ma voix s'ajoute faiblement aux amen fervents qui mobilisent l'ardeur de la foule, à la chute de chaque verset.* » (USLL, 1979, p. 13)

On peut avoir une coordination par « et » de propositions dont la deuxième est elliptique du verbe : « Il était jeune **et** elle aussi. » (Pensées, 1669, p. 85). Toutes les deux propositions coordonnées peuvent être elliptiques du verbe et de son sujet : « Poète **et** non honnête homme. » (Pensées 30, p. 55)

022 *Moo ko daan rootal ak duy ay satalaam*  
*C'est lui qui puisait l'eau et remplissait ses bouilloires.*

Dans cet exemple les deux verbes « rootal », « duy » ont le même sujet mais ils n'ont pas le même complément. On peut avoir aussi une coordination par « et » de proposition indépendante :

023 *Am-na jom te am-na xel.*  
*Il a le sens de l'honneur et il est raisonnable.*

- des subordonnées relatives :

024 *Sa mère est une femme qui veut tellement sortir de sa condition médiocre et qui regrette tant sa beauté fanée dans la fumée des feux de bois, etc.* (USLL, 1979, p.56)

Remarquons qu'ici le pronom relatif est repris dans chaque relative, et la conjonction **et** n'est présente que devant la dernière proposition. Une proposition subordonnée relative épithète est toujours mise en facteur quand elle est la même pour deux substantifs coordonnés par « et » :

025 *Des cris et des pleurs qui nous mettaient en peine.* Pour :

Des cris qui nous mettaient en peine **et** des pleurs qui nous mettaient en peine.

026 *Gis naa ay góor ak i jigéen yuy fecc*  
*J'ai vu des hommes et des femmes qui dansent.*

La conjonction « ak » coordonne ici deux propositions subordonnées relatives. Nous pouvons ainsi constater que, comme en français, la proposition subordonnée relative peut être mise en facteur. Dans l'exemple précédent, la proposition subordonnée relative « yuy fecc » (qui dansent) est mise en facteur car elle est la même pour les deux substantifs « góor », « jigéen » coordonnés par la conjonction « ak ».

Notons que, quand deux propositions subordonnées relatives sont coordonnées, l'omission du pronom relatif dans la seconde proposition n'est possible que si la conjonction de coordination employée est « **te** » :

027 Fas            *wu*            *ñuul*            **te**    *gaaw.* »  
Un cheval    (qui est)    noir            et    rapide. »

Pour : Fas            *wu*            *ñuul*    **te**    *wu*            *gaaw*  
Un cheval    (qui est)    noir    et    (qui est)    rapide.

- des subordonnées complétives ou circonstancielles :

028 *Car n'est-il pas que nous haïssons la vérité et ceux qui nous la disent, et que nous aimons qu'ils se trompent à notre avantage, et que nous voulons être estimés d'eux autre que nous ne sommes en effet ...* (Pensées, 1669, p. 80)

Dans cet exemple « et » coordonne des subordonnées complétives. La conjonction « et » est présente devant chaque complétive sauf la première.

029 Gis naa **ne**    xew mi            réy na            **te**    nit ñi            bari    nañu  
*J'ai vu    que    la cérémonie    est grande    et que    les gens    sont nombreux*

Nous remarquons dans cet exemple que la conjonction de subordination « ne » introduit une subordonnée complétive coordonnée à la principale par la conjonction « te ».

## 2. Coordination de phrases et de sous- phrases

La conjonction de coordination « et » peut se trouver au début d'une phrase, la conjonction de coordination « te » (du wolof) aussi. On est alors dans le cadre de la coordination phrastique qui relève plutôt du style que de la syntaxe. En effet, le point qui termine la première phrase écarte déjà toute relation purement syntaxique avec la deuxième phrase :

001 *Demain, c'est bien la fin de ma réclusion. Et tu seras là, à portée de ma main, de ma voix, de mon regard.* (USLL, 1979, p.139)

002 *Ñu sew tey damoo seex Bamba ngir moo fi xotti baax.*

*Te moo fiy ab wolof boo xamne yaaram ya amti ko''.* (Jaza'usakûr, p.70)

*« Nous restons humbles pour glorifier cheikh Bamba car il est le digne modèle.*

*Et il est l'être wolof dont tout sage se glorifie. »*



Les sous-phases sont des phrases, soit simplement rattachées les unes aux autres, soit insérées à l'intérieur d'une autre phrase sans jouer le rôle de sujet ou de complément, qui forme une phrase unique. La conjonction « et », entre autres, permet d'unir ces sous-phrases sans en changer leur nature :

032 *Tout en moi acquiesçait et nos relations durèrent à travers années scolaires et vacances.* (USLL, 1979, p. 34)

### 3. Enumération

Lorsqu'elles coordonnent plus de deux éléments, la conjonction de coordination « et », comme la conjonction de coordination « ak » sont ordinairement présentes seulement devant le dernier élément de la série.

001 *Chaque vie recèle une parcelle d'héroïsme obscure fait d'abdications, de renoncements et d'acquiescements (...)* (USLL, 1979, p.25)

002 *Voici Thiadiaye, Tataguine, Diouroupe, puis Ndioudiouf et enfin Fatick, capitale du Sine.* (USLL, 1979, p.58)

003 *Des cases, des cases encore. Enfin Diakhao, Diakhao la Royale, Diakhao berceau et tombeau des Bour-Sine.* (USLL, 1979, p. 58)

004 *Ku fetal saytaane, bânneex, bakkan ak dunyaa  
Daane nga noon ya bon ya".* (Jaza' usakûr, p.72)

« Qui se libère de satan, de l'âme charnelle et des plaisirs mondains  
A triomphé des pires ennemis de l'homme. »

005 *Góor ñi, jigéen ñi, xale yi ak magñi, ñépp di jooy.*

« Les hommes, les femmes, les enfants et les adultes, tous pleuraient »

Mais la conjonction de coordination « et » peut aussi « dans une énumération, se mettre parfois pour l'énergie ou le relief de l'expression, devant chacun des termes qui suivent le premier, et même aussi devant le premier. » (Maurice Grevisse, 1969 : 998) :

005 *La terre était belle, et riche et féconde.*

039 *Ils sont, ceux-là, de probes, et de séditieux, et de hautains artistes.*

Si « Et » est mis devant le premier terme, on est alors dans le cadre du redoublement conjonctif.

Les éléments réunis peuvent être des noms ou des pronoms :

006 *Ils se sont portés les uns sur les autres par un cercle sans fin : étant certain qu'à mesure que les hommes ont des lumières, ils trouvent et grandeur et misère en l'homme.* (Pensées, 1669, p.161)

041 *Je blâme également, et ceux qui prennent parti de louer l'homme, et ceux qui prennent de le blâmer, et ceux qui le prennent de se divertir.* » (Pensées, 1669, p. 161)

Quelle que soit la fonction des noms ou des pronoms coordonnés, on peut remarquer avec Diamé Signaté (1989 :40) que **et ... et** « sert à instituer l'équilibre réclamé entre les termes opposés ». Aucun des termes ne peut se passer de l'autre. Le syntagme **et... et** crée un équilibre syntaxique.

En outre, le système **et... et** peut relier également des infinitifs :

007 *Que peut-on avoir...d'un homme qui prédit clairement des choses qui arrivent, et qui déclare son dessein et d'aveugler et d'éclairer...* (Pensées, 1669, p. 284).

Ici les deux infinitifs compléments du nom forment un binôme équilibré et solidaire.

Des adjectifs, quelle que soit leur fonction, entretiennent cette même relation de solidarité et de complémentarité s'ils sont liés par **et ... et** :

008 *Ces docteurs firent paraître plusieurs écrits,... où ils rejettent ces propositions et comme hérétiques et comme étranges.* (Provinciales XVII, p. 276)

**Et ... et** peut lier des propositions indépendantes :

009 *On dirige sa vue en haut, mais on s'appuie sur le sable : et la terre fondra, et on tombera en regardant le ciel.* (Pensées, 1669, p. 186)

**Et ... et** relie aussi des subordonnées :

010 *Les grandeurs et les misères de l'homme sont tellement visibles, qu'il faut nécessairement que la véritable religion nous enseigne et qu'il y a quelque grand principe de grandeur en l'homme, et qu'il y a une corruption dans la nature, qui les en rend indignes.* » (Pensées, 1669, p. 206)

**Et... et** fait des deux subordonnées coordonnées un système complémentaire très solidaire dépendant d'une même principale.

**NB** : Le redoublement conjonctif, avec la conjonction « ak » ou « te », n'existe pas en wolof.

#### 4. Coordination différée et coordination implicite

On dit que la coordination est **différée**, lorsque les éléments coordonnés sont séparés par des termes étrangers à la coordination. D'après Maurice Grevisse (2011 : 324) « Cette séparation souligne le cheminement de la pensée, le second terme semblant être ajouté après réflexion ».

001 *Puisque sa famille l'avait toujours appelé ainsi ; et ses amis et tout le monde !*

002 *Ndax mane nga boole raxasu mi akndoxum naan mi ; ak bolu ceeb bi ?*

« Peux-tu prendre à la fois l'eau pour se laver les mains et l'eau pour boire ; et le plat de riz ? »

De façon générale, la coordination est **implicite** quand elle n'est pas marquée par une conjonction de coordination. Un cas particulier de ce type de coordination est l'omission de la conjonction de coordination là où cette conjonction était attendue. Elle est alors remplacée par une simple virgule.

048 *Suit le défilé de vieux parents, de vieilles connaissances de griot, de bijoutiers, de laissés au langage chantant.* » (USLL, 1979, p.17)

003 *Ku fetal saytaane, banneex, bakkan, dunyaa*

*Daane nga noon ya bon ya".* (Jaza'usakûr, p.72)

« Qui se libère de satan, de l'âme charnelle, des plaisirs mondains

A triomphé des pires ennemis de l'homme».

## 5. Accord au pluriel

En français, le groupe coordonné par « et » forme un groupe complexe, dont le phénomène d'accord au pluriel révèle l'unité syntaxique :

001 *Le malheur et la mélancolie sont les interprètes les plus éloquents de l'amour.*

En wolof, le pluriel est exprimé par les marques « y » et « ñ ». Ainsi, en ce qui concerne l'accord au pluriel dans la coordination en wolof, nous pouvons remarquer avec l'exemple de la relative que, quand un pronom relatif a pour antécédents deux substantifs coordonnés, sa variation en nombre ou en marque pronominale de classe se fait de la façon suivante :

- lorsque les deux substantifs sont au pluriel, le pronom relatif se met au pluriel.

Il prend la marque pronominale de classe « y » si aucun des deux substantifs coordonnés n'a, pour marque de classe au singulier, la particule « k ». Notons que les marques de classe « b, g, j, l, m, s, w » deviennent au pluriel « y », la marque de classe « k » devient « ñ ».

002 *Nanga jënde ay nag ak ay xar yu réy.*

« Achète des bœufs et des moutons qui sont gros »

Dans l'exemple précédent, aucun des substantifs coordonnés n'a, au singulier, la particule « k » pour marque de classe.

- lorsque les deux substantifs sont au pluriel et que l'un d'eux a, au singulier, la particule « k » pour marque de classe (ce qui correspond à la marque « ñ » au

pluriel), l'accord du pronom relatif en marque pronominale de classe se fait avec le dernier substantif exprimé.

003 *Gis naa ay woto ak ay nit ñubari.*

« J'ai vu beaucoup de voitures et beaucoup de personnes »

Dans cette phrase, le dernier substantif exprimé « nit » a, au singulier, la particule « k » pour marque de classe.

## 6. Autres valeurs d'emplois des conjonctions de coordination marquant la « réunion » ou « l'addition »

Sur le plan logique, la conjonction « et » du français et les conjonctions « ak », « te » du wolof ont très souvent la signification d'addition, de réunion d'ensemble.

La conjonction **et** « n'est qu'une marque formelle de solidarité, sans signification propre ». Cependant, selon le contexte linguistique, elle peut avoir des significations fort diverses. En effet, **et** sert à amener l'expression de l'addition, l'expression de la conséquence et l'expression de l'opposition.

La conjonction « ak » exprime l'addition. La conjonction « te » est capable d'exprimer soit une addition, soit une opposition. Ces diverses valeurs peuvent être explicitées par des **adverbes** qui s'ajoutent à « te » :

### - l'expression de l'addition

001 *La justice et la vérité sont deux pointes si subtiles que nos instructions sont trop mousses pour y toucher exactement.* (Pensées, 1669, p.7)

002 *Et alors s'en sont allés en poussière et le fer, et la terre, et l'airain, et l'argent, et l'or.* (Pensées, 1669, p.265)

003 *Manuloo boole raxasu mi ak ndoxum naan mi. Jël ci benn rekk.*

« Tu ne peux pas prendre à la fois l'eau pour se laver les mains et l'eau pour boire. Prends- en une seule. »

004 *Xamoon nañu ne Borom bi moo sàkk lépp te itam di feeñ ci lépp.*

« Ils savaient que c'est Dieu qui a tout créé **et** qu'il se manifeste **aussi** à travers toute chose ».

Dans ces exemples, du français et du wolof, les ensembles réunis sont constitués d'acteurs réalisant le même procès ou se trouvant dans le même état.

Notons que la conjonction « ak » a, entre autre une valeur instrumentale :

005 *Tey duma dug oto, damay dox aksamay tank.*

« Aujourd'hui, je ne prends pas la voiture, je vais marcher (avec mes jambes). »

Elle est susceptible d'exprimer aussi l'accompagnement :

006 *Andaal ak sa nijaay.*

« Va avec ton oncle. »

#### - L'expression de l'opposition

Dans certains contextes, la conjonction « et » (français), comme la conjonction « te » (wolof), peuvent relier deux propositions exprimant deux faits dont l'un aurait pu s'opposer à la réalisation de l'autre. Elles expriment alors **l'opposition**.

Cependant l'opposition stricte exprimée par la conjonction « te » du wolof peut s'atténuer et se transformer en une simple restriction.

007 *Mais il le fait naturellement, tacitement et sans art, car l'expression en passe tous les hommes et le sentiment n'en appartient qu'à peu d'hommes.* (Pensées, 1669, p.50)

008 *Ñoom sofaa yooyu dañu leen ràññee woon ci seen fit ak dogu gu àndak pexe mu réy. Te ndaxam loolu ñu ngi ko wone woon ci jamono ju metti, wéeru ci fitna ak tartar.*

“Ces sofa s'étaient fait remarquer par leur courage, leur détermination et leurs stratégies éprouvées. **Et pourtant** ils ont montré ces qualités pendant une période particulièrement difficile. »

#### - L'expression de la conséquence

En français, quand la conjonction « et » relie des propositions, elle peut établir entre celles-ci, en plus de son rôle de liaison, une relation sémantique. En effet, « il arrive que la phrase précédée de **et** soit une conséquence directe du contexte précédent » :

009 *On dirige sa vue en haut, mais on s'appuie sur le sable : et la terre fondra, et on tombera en regardant le ciel.* (Pensées, 1669, p.186)

Dans cet exemple précédent, malgré les deux points qui suffisent seuls à établir la relation de conséquence, l'auteur utilise délibérément le redoublement conjonctif **et...et** pour renforcer le lien sémantique et mettre en relief la conséquence.

Mais le plus souvent, on se sert de « et » seulement pour amener la conséquence :

010 *De là vient que presque tous les philosophes confondent les idées des choses, et parlent des choses corporelles spirituellement et des spirituelles corporellement.* » (Pensées, 1669, p.70).

Dans cet exemple, la conjonction « et » indique clairement que le fait exprimé par la proposition coordonnée est consécutif à celui exprimé par la première. « Et » a ici le sens de **par conséquent**.

## Conclusion

Cet article consacré aux emplois des conjonctions de coordination marquant la « réunion » ou « l'addition » en français et en wolof nous permet de faire les remarques générales suivantes :

En français, comme en wolof, la conjonction de coordination n'a qu'un seul rôle : établir un lien de coordination entre certains éléments.

La conjonction de coordination « et » en français est l'équivalent de la conjonction de coordination « ak » et souvent de la conjonction de coordination « te » en wolof. Ces conjonctions de coordination (« et », « ak », « te ») indiquent la réunion ou l'addition.

En français, la conjonction de coordination « et » est capable de coordonner tous les niveaux syntaxiques de la phrase. « Et » peut lier des noms, des adjectifs, des adverbes, des prépositions, des verbes, des propositions, des éléments de mots.

En wolof, la conjonction de coordination « ak » coordonne des noms, des pronoms ou des propositions nominalisées. La conjonction de coordination « te » relie des verbes, des propositions ou des phrases.

Les noms coordonnés par la conjonction « et » (en français) et par la conjonction « ak » (en wolof) peuvent être sujets ou compléments d'objet. Un nom et un pronom personnel sujets peuvent aussi être reliés en wolof par la conjonction « ak », en français par la conjonction « et ». En wolof, la conjonction « ak » peut également relier deux pronoms.

Cependant la coordination de la conjonction « et » est plus riche que celle de la coordination des conjonctions « ak » et « te ».

En effet, les noms reliés par « et » peuvent avoir la fonction d'attribut du sujet, de compléments du nom ou de l'adjectif.

« Et » peut coordonner des compléments circonstanciels.

« Et » peut coordonner des adjectifs quelle que soit leur fonction.

« Et » peut coordonner des adverbes : ceux-ci peuvent être compléments circonstanciels.

« Et » peut également lier des prépositions. Cette coordination n'est pas très fréquente.

« Et » peut coordonner deux éléments de mots. En effet si deux éléments coordonnés ne diffèrent que par leur première partie, on peut, dans la coordination, se dispenser de répéter la seconde partie, que l'on remplace dans l'écriture par un trait d'union.

En français, la conjonction « et », comme la conjonction « te » en wolof, peuvent relier des verbes.

Les verbes coordonnés par « et » peuvent être à l'infinitif, à un mode personnel ou mode participe.

Les verbes coordonnés par « te » sont à la tournure personnelle car en wolof, il n'existe pas de formes infinitives ni participiales.

En français, la conjonction « et », comme les conjonctions « ak » et « te » en wolof, peuvent coordonner des propositions indépendantes ou principales et des propositions subordonnées relatives ou complétives.

Dans les deux langues, la proposition subordonnée relative peut être mise en facteur. Dans ce cas, elle est la même pour les deux substantifs coordonnés par « et » en français, par « ak » en wolof.

Cependant les propositions coordonnées par « et » peuvent aussi être des propositions subordonnées circonstancielles.

Dans la coordination de phrases et de sous phrases, la conjonction « et » (en français) et la conjonction « te » (en wolof) peuvent se trouver en début de phrase. On est alors dans le cadre de la coordination phrastique qui relève plutôt du style que de la syntaxe. La conjonction « et », en outre, permet d'unir des sous phrases sans en changer leur nature.

En général, les éléments coordonnés possèdent la même nature et la même fonction. Cependant, en français « et » peut coordonner des éléments de natures différentes, mais de fonction identique.

La conjonction « et », comme la conjonction « ak » peuvent être employées dans le cadre d'une énumération. Dans ce cas, elles sont placées devant le dernier terme coordonné.

Mais la conjonction « et » peut aussi, se mettre parfois pour l'énergie ou le relief de l'expression, devant chacun des termes qui suivent le premier, et même aussi devant le premier.

Si « et » est mis devant le premier terme, on est alors dans le cadre du redoublement conjonctif. Les éléments réunis peuvent être des noms ou des pronoms.

Le redoublement conjonctif Et...et peut lier aussi des propositions indépendantes ou subordonnées.

La conjonction « et » du français et la conjonction « ak » du wolof peuvent aussi bien marquer une coordination différée qu'une coordination implicite. Dans le premier cas, les éléments coordonnés sont séparés par des termes étrangers à la coordination. Dans le second cas, il y'a l'omission de « et », de « ak » là où ces conjonctions étaient attendues.

En ce qui concerne l'accord au pluriel, le groupe coordonné par « et », en français, forme un groupe complexe, dont le phénomène d'accord au pluriel révèle l'unité syntaxique

En wolof, avec l'exemple de la subordonnée relative coordonnée par « ak », l'accord au pluriel nous montre que les marques de classe « b, g, j, l, m, s, w » deviennent au pluriel « y », la marque de classe « k » devient « ñ ».

Dans leurs valeurs d'emplois, la conjonction « et » en français et les conjonctions « ak » et « te » en wolof marquent généralement l'addition.

La conjonction « et » (en français) et « te » (en wolof) peuvent aussi exprimer l'opposition. Cependant l'opposition stricte exprimée par « te » peut s'atténuer et se transformer en une simple restriction.

En français, la conjonction « et » peut servir aussi à amener l'expression de la conséquence.

La conjonction « te » en wolof, explicitée par un adverbe, peut souvent exprimer une idée de renforcement. La conjonction « ak » a, entre autres une valeur instrumentale. Elle est susceptible d'exprimer aussi l'accompagnement.

### Références bibliographiques

Arrivé. M., F. Gadet, M. Galmiche, 1986, La Grammaire d'aujourd'hui, Guide alphabétique de linguistique française, Flammarion, Paris.

Benveniste Emile, 1974, Problèmes de linguistique générale, tome 2, Gallimard, Paris.

Diagne P., 1971, Grammaire du wolof moderne, présence africaine, Paris.

Diallo A., 1985, Les propositions subordonnées relatives du wolof contemporain, Département de Linguistique Générale et négro-africaine.

Diouf J. L., 2001, Grammaire du wolof contemporain, Tokyo, Institut for the study of Language and culture of Asian and Africa (ILCAN).

Grevisse M., 1986, Le Bon Usage, Grammaire française, Duculot, Paris-Louvain-la-Neuve, 12<sup>e</sup> Edition refondue par A.Goose.

Ndiaye M., 1985, Etude contrastive des conjonctions de coordination en wolof et des conjonctions de Coordination en français, Dakar.

Seck A. N., 1994, La détermination nominale en wolof : Etude Syntactique et référentielle, CLAD, Dakar.

Tamine, J. G. 1998, La grammaire, 2- syntaxe, Armand Colin, Paris.